



CHRONIQUE LITTÉRAIRE

LA BRUYÈRE A TENDU UN MIROIR QUI NOUS REFLÈTE TOUJOURS

Chaque semaine, pour l'«HD», l'écrivain et critique Vincent Roy confie ses coups de cœur de la rentrée littéraire. Ici, la redécouverte de La Bruyère, grand classique dont nous savons finalement peu de choses, par un explorateur des lettres et de l'histoire et merveilleux conteur, Jean-Michel Delacomptée.



JEAN-MICHEL DELACOMPTÉE
«La Bruyère, portrait de nous-mêmes», Robert Laffont. 210 pages, à paraître le 22 août.

Jean de La Bruyère (1645-1696) dansait comme Socrate. Comme ça, au milieu d'une conversation, l'auteur des « Caractères » se levait et ébauchait quelques pas en philosophe soucieux de l'agilité du corps comme de celle de l'esprit. Il chantait aussi et fort mal. Celui que Boileau et Racine surnommaient Maximilien, l'homme aux maximes, avait pourtant un tempérament grave, un faible affiché pour les pointes sentencieuses et les commentaires chagrins. Au demeurant, la gaieté perce dans nombre de ses portraits : c'est qu'il sut allier, et avec quel sens du rythme, « l'ironie aux colères, le pittoresque au grotesque, l'absurde au tragique », comme le relève Jean-Michel Delacomptée dans le merveilleux essai qu'il lui consacre. Et Delacomptée de poursuivre : « Il possède admirablement l'art de l'équilibre.

Sa finesse lui sert de garde-fou, sans lui ôter la fougue. » Bref, il faudra donc s'habituer à ce que La Bruyère fut ensemble drôle et grave, léger et profond.

Tiens, on l'écoute : « La plupart des hommes emploient la première partie de leur vie à rendre l'autre misérable. »

De ce classique de notre littérature, on sait peu de choses. Qu'il manquait d'« agrément », en somme

qu'il était plutôt laid, est avéré – et notamment par Boileau. Était-il misanthrope ? Misogyne ? C'est moins tranché et ces questions méritent l'examen. A-t-il aimé ? Probablement au moins une fois, c'est peu. Tout cela, au fond, n'a aucune importance. Seul compte le style qui fait l'homme, pour paraphraser Buffon. Et le style, justement, c'est le passeport de La Bruyère. Qu'importe alors que la photo sur le document soit disgracieuse !

Delacomptée est un merveilleux conteur – d'où peut-être son nom. Il dessine un portrait avec le peu de couleurs qu'il a donc à sa disposition, si ce n'est l'œuvre et quelques lettres. Mais le personnage apparaît nettement. Et surtout, il rend « l'intemporelle grandeur » des « Caractères ». C'est son axe. Démontrer à toute force que La Bruyère a tendu à son siècle un miroir qui « nous reflète toujours » et grâce auquel nous serions bien inspirés de nous mirer. Le temps passe, pas le fond

des hommes. Voilà la grande affaire. Nous nous illusionnons en arguant de notre progression. Le philosophe du siècle de Louis XIV, qui déclarait peindre « à la vérité d'après nature », nous peint toujours, et avec quelle rosserie. C'est que nos travers, nos bas instincts ne prennent pas une ride, le temps ne passe pas sur eux. La Bruyère les capte au présent, pour l'éternité, il les fixe. Si vous voulez vous voir de près, ouvrez ses « Caractères ». ★

VINCENT ROY

Le philosophe du siècle de Louis XIV, qui déclarait peindre « à la vérité d'après nature », nous peint toujours, et avec quelle rosserie. C'est que nos travers ne prennent pas une ride. La Bruyère les capte au présent, pour l'éternité.